



Séquences à partir des pages 8-11

Comment une vie ennuyeuse peut-elle donner faim ?

Qu'est-ce que l'appétit de vivre ?

*Ton corps te semble-t-il parfois lourd à porter ? Pourquoi ? **

Se poser ces questions c'est établir un rapport entre le poids de l'existence et le poids du corps. C'est s'étonner de notre rapport à la nourriture pour interroger notre rapport à la vie et au monde. C'est apprendre à voir ce qui nous nourrit, nous comble ou nous remplit d'un point de vue symbolique ou existentiel, et comment les carences à ce niveau peuvent parfois être comprises par la manière dont nous mangeons. Comment les choix alimentaires, tant dans leur qualité que dans leur quantité, peuvent-ils traduire et compenser un manque affectif, social, intellectuel, spirituel, etc. ? La confrontation à l'ennui peut, à cet égard, pousser certains à manger ; l'ennuyé mange d'abord et avant tout pour goûter ce qu'il ingère, il cherche à échapper à la fadeur insipide du moment. Or, quel parent, professeur ou animateur n'a jamais entendu ce fameux « *je m'ennuie* » ? Mais que signifie-t-il au juste ? Est-ce l'expression d'un besoin ou la simple expression d'un constat ? En réalité, le « *je m'ennuie* » peut tantôt vouloir dire « *ça m'ennuie* » ou « *je ne vois pas l'intérêt de l'activité que je dois mener* », et tantôt vouloir dire « *je ne sais pas quoi faire* ». Dans le premier cas, expliciter le sens est une option envisageable mais sans doute pas la solution imparable pour que l'activité soit réellement investie du sens proposé. Dans le deuxième cas, il n'est pas certain qu'il faille apporter quelque réponse qui soit. Peu de personnes en tout cas seraient amenées à dire « *Tu t'ennuies ? Mange donc quelque chose !* » Pourtant, beaucoup sont actuellement tentées de gaver, même si c'est au figuré, pour faire face à l'expression de l'ennui. Or les moments d'ennui ne sont-ils pas des phases de repos du désir ? De plus en plus, on épuise les enfants dans des activités programmées à toute heure de la journée. Dans cette course à la rentabilité du temps qui passe, le mal-être s'installe. Il n'y a plus de temps pour penser, il faut agir, agir sans discontinuer. C'est le mot d'ordre de notre société. Il est impératif de remplir son existence. Bien sûr, proposer des activités épanouissantes c'est valoriser l'enfant en cherchant et en développant son potentiel. D'ailleurs pour beaucoup d'enfants, ne rien faire n'a aucun sens. Mais ne faut-il pas les laisser se confronter à cette sensation pour qu'ils puissent mieux cerner le manque en eux et travailler sur la nature de leur désir par la réflexion plutôt que de les pousser à s'agiter en tous sens, à démultiplier des actions diverses et variées en espérant combler le vide ? Car le message implicite délivré par cette frénésie du « faire » c'est que ce n'est pas bien de s'ennuyer. S'ennuyer s'apparenterait à une perte de temps. Le moment de l'ennui devient dès lors un moment culpabilisant au lieu d'être un moment constructif et instructif sur soi-même. On finit par avoir peur de s'ennuyer et comme le dit Ingrid Auriol « c'est pour ce motif que l'on prétend se jeter à corps perdu dans l'action ou dans le tumulte des affaires où surviennent toutes sortes d'ennuis. Manifestement, de tels ennuis constituent la meilleure des protections contre l'ennui comme tel. »** Dans ce cas de figure, on « existe », on est « quelqu'un » si l'on est occupé ou affairé. Se jeter sur la nourriture est peut-être alors le moyen par défaut, ou le plus immédiat, pour fuir la culpabilité du « ne rien faire », pour trouver une forme de consistance. Les troubles alimentaires témoignent souvent de troubles existentiels, du fait que la personne se retrouve face à elle-même et que cela lui est difficilement supportable. Se poser ces questions c'est donc *in fine* se pencher sur le sens de l'existence mais surtout sur la manière de le trouver. Et dans cette optique, on voit que l'on ne peut faire l'économie de la pensée et du temps nécessaire à son déploiement.

* Les enjeux de ce fil rouge ont été nourris de la pensée d'Ingrid Auriol dans AURIOL, I., Intelligence du corps, Paris : les Editions du Cerf, 2013, « Ennui, plaisirs et joie », pp. 127-154

** AURIOL, I., Intelligence du corps, pp. 127-128





Séquences à partir des pages 8-11



EXERCICES PHILO* : « Bon appétit ! »

Cette batterie d'exercices a pour objectif principal de problématiser le rapport à la nourriture comme rapport à l'existence. Les moyens déployés pour y parvenir sont différentes habiletés de penser liées à la conceptualisation** : faire des métaphores, classer, trouver des ressemblances, relier des idées. L'attention se focalisera pour finir sur la notion d'ennui comme clé de voûte de l'articulation entre l'envie de manger et le désir de vivre. **

1. Lancer la discussion à partir des questions du fil rouge

Suite à la lecture du récit *Le poids des rêves*, proposez aux enfants de répondre ensemble aux questions du fil rouge (cf. les enjeux décrits ci-dessus). En fonction de leurs réponses, il sera peut-être nécessaire de leur faire comprendre que quand on parle « d'appétit de vivre », on parle de manière métaphorique. La métaphore est une des figures de style fondée sur l'analogie*. En guise de rappel très bref, l'analogie est une comparaison de relations comme dans l'exemple « *le chiot est au chien ce que l'enfant est à l'humain* ». La relation entre le chiot et le chien est de même nature que celle entre l'enfant et l'humain. Il y a identité ou similarité des relations dans des domaines différents. Dans le cas qui nous occupe, on pourrait formuler l'analogie sous-jacente comme ceci : « *L'appétit est à la nourriture ce que le désir est à la vie* ». Toutefois, dans le récit d'Igor, il s'agit davantage d'une métaphore en ce sens qu'elle fonctionne de manière plus libre et n'explique pas à terme la relation d'analogie ; la métaphore constitue une image plus immédiate. Elle établit bien une ressemblance entre un premier élément (l'appétit physique) et un second (le désir de vivre), ressemblance fondée sur une ou plusieurs qualités communes (le manque, le vide, le besoin de consistance, de se remplir), mais ce rapport d'analogie reste sous-entendu. La métaphore filée est une figure en plusieurs points : elle développe l'analogie en mettant en relation plusieurs réalités appartenant au domaine de sens du comparant (l'appétit physique) avec des éléments correspondants du comparé (le désir de vivre). C'est bien le cas ici quand on reprend le champ lexical de l'appétit utilisé dans le récit, toutes les actions qui lui sont liées s'utilisent également pour parler du désir de vivre (*dévorer des livres, croquer la vie à pleines dents, avoir le goût de la musique*). ***

2. Travailler la métaphore (filée) pour mieux la maîtriser

La plupart des verbes de l'histoire d'Igor appartiennent au champ lexical de l'appétit. Demandez aux élèves de trouver pour chacun d'eux une chose à manger et une chose à vivre ou encore, un aliment concret et un objet existentiel, une ressource nutritive abstraite. Exigez ensuite qu'ils trouvent un lien entre ces deux types de nourriture.

3. Classer les suggestions de la carte : ce qui rend la vie légère/ce qui rend la vie pesante

Proposez aux élèves de commencer l'exercice de la page 11 en classant d'abord les mets suggérés à la carte soit dans ce qui rend la vie pesante, soit dans ce qui rend la vie légère. Demandez-leur en quoi ces mets alourdissent ou allègent l'existence. Ensuite, demandez-leur de constituer leur menu d'une vie équilibrée.

* Pour la réalisation de ces exercices, référez-vous à la fiche de l'élève proposée à la fin des présentes explications.

** Pour des indications théoriques sur la conceptualisation voir Dossier pédagogique n°38 p.11, § 1.2.

*** Sur le raisonnement analogique voir Dossier pédagogique n°36, pages 29 et 32.





Séquences à partir des pages 8-11

4. Je m'ennuie - ça m'ennuie - j'ai des ennuis - je suis ennuyé(e)

Terminez cette séquence par un dernier exercice pour conceptualiser l'ennui, pour dégager plusieurs sens possibles à ce dernier (cf. les enjeux du fil rouge). Faites-leur remarquer que ce qui alourdit considérablement l'existence d'Igor c'est qu'il s'ennuie. Demandez-leur donc de relier – de manière intuitive – les éléments classés dans la colonne « ce qui rend la vie pesante » à l'une des quatre affirmations suivantes :

- J'ai des ennuis
- Je suis ennuyé(e)
- Ça m'ennuie
- Je m'ennuie

Enfin, en s'aidant de leurs intuitions de regroupement et en tentant de les expliciter, demandez-leur quelles nuances ou différences ils perçoivent entre ces différentes affirmations : la durée, la source de l'ennui, l'état dans lequel se trouve l'individu, le sens de la vie, etc.





Dossier pédagogique

Philéas & Autobule

n° 44

Séquences à partir des pages 8-11

Fiche de l'élève : « Bon appétit ! »

PRENOM :

DATE :

I. Champ lexical de l'appétit

Voici les actions d'Igor liées à son appétit. Pour chacune d'entre elles, trouve une chose à manger et une chose à vivre. Qu'est-ce qui est pareil dans ces deux types de « nourriture » ? Autrement dit, quel est leur point commun ?

Actions	Aliment	Activité, produit ou objet en lien avec cette activité	Point commun
Ingurgiter			
Donner faim	<i>Exemple : crudités</i>	<i>un atelier philo</i>	<i>Sentiment de frustration, de ne pas être rassasié, appétit aiguisé. Il faut bien mâcher longtemps.</i>
Nourrir			
Avoir du goût			
Manger par défaut			
Manger sans excès			
Grignoter			
Dévorner			
Croquer			
Boire	<i>Exemple : eau</i>	<i>paroles très intéressantes</i>	<i>La fluidité, le fait que ça coule tout seul.</i>





Dossier pédagogique

Philéas & Autobule

n° 44

Séquences à partir des pages 8-11

II. Ce qui rend la vie légère et ce qui rend la vie pesante

A présent, reprends la page 11 de ton *Philéas & Autobule* et classe les suggestions de la carte dans l'une ou l'autre des colonnes ci-dessous. Explique ton choix en soulignant les mots qui argumentent, c'est-à-dire qui tissent le lien avec la proposition choisie. Aide-toi de l'exemple donné pour comprendre la consigne.

Suggestions à la carte du restaurant « Le sel de la vie »	Rend la vie plus légère	Rend la vie plus pesante	Explications
Souçons de joie	X		<i>Les instants de joie, même brefs, me font tout oublier, me transportent au-dessus du sol, me donnent des ailes.</i>
Velouté d'intelligence			
Nostalgie aux cinq parfums		X	<i>Les souvenirs de ce que j'ai perdu de bien pour toujours sont lourds à porter puisqu'ils me ralentissent dans mes actions.</i>
Notes de musique farcies			
Soucis de printemps			
Devoirs gratinés			
Pizza 4 amis			
Hachis de rêves épicés			
Souvenirs à l'aigre-doux			
Brochettes d'émotions			
Assortiment de mots doux			
Crème d'ennuis			
Sourires glacés			
Insultes à la noix			
Sommeil fondant			



12

Ton menu de vie équilibrée :



Séquences à partir des pages 8-11

III. L'ennui

Igor s'ennuie et c'est ce qui alourdit son existence. Reprends les idées que tu as classées dans la colonne « ce qui rend la vie pesante » et tente – si possible – de relier chacune d'elles à l'une des affirmations suivantes :

J'ai des ennuis :

Je suis ennuyée :

Ça m'ennuie :

Je m'ennuie : *quand je mange de la nostalgie aux cinq parfums*.....

Quelle(s) différence(s) fais-tu entre ces quatre affirmations ? Aide-toi de tes intuitions précédentes (les liens que tu as faits entre les plats et les affirmations) pour découvrir toutes les nuances de l'ennui !

.....
.....

Et toi, quel sens voudrais-tu donner à ta vie ? Comment voudrais-tu la remplir ?

.....
.....
.....

